

JOURNAL DE L'OPTION THEATRE DU L.M.A.

Acte II de L'Ecole du spectateur année 2009 2010 :

ARTICLE ECRIT POUR LA VICTOIRE AIXOISE PAR UN ELEVE DE L'OPTION

La Cantatrice Chauve

Ionesco, mise en scène Jean-Luc Lagarce

Absurde ? Pour celui qui lit ou va au théâtre voir du Ionesco sans être averti, les pièces de l'ambassadeur du mouvement désigné sous ce nom peuvent effectivement paraître n'avoir aucun sens. Il n'y a apparemment aucune progression dans l'intrigue, les dialogues sont complètement déjantés, les personnages semblent ne pas s'écouter. Ne pas s'entendre. C'est justement ici que se trouve l'intérêt du théâtre de l'absurde. Il faut pour en prendre conscience retourner en 1945, à la sortie de la deuxième guerre mondiale. L'Europe est dévastée, le monde est déchiré par les tensions entre l'est et l'ouest, et tout le monde se demande comment a-t-on pu en arriver là. C'est à ce moment qu'apparaît le théâtre de l'absurde, ayant comme point central cette question. Si les personnages semblent ne pas s'écouter, c'est justement car ils ne se comprennent pas : ce fossé qui apparaît entre les protagonistes dans les œuvres de l'absurde, c'est celui qui a amené l'humanité à se déchirer. C'est celui qui est dû à la faiblesse du langage. Albert Camus disait à ce propos, « l'absurde, c'est la raison lucide qui constate ses limites »...

Il faut donc, pour appréhender correctement ce mouvement littéraire, avoir une certaine conscience du contexte dans lequel il est apparu. Les élèves de l'option théâtre se sont heureusement vus dispensés cet enseignement avant d'aller voir *La Cantatrice chauve* au Théâtre des Salins, à Martigues, le jeudi 22 octobre, avec la célèbre mise en scène de Jean-Luc Lagarce, décédé en 1995. *La Cantatrice chauve* raconte (ou pas) les péripéties d'un couple bourgeois vivant à Londres, Mr et Mrs Smith, et de Mr et Mrs Martin, un charmant couple qu'ils ont invité à dîner. Deux personnages font aussi partie cette pièce, la Bonne des Smith, et le Capitaine des pompiers. On ne peut pas vraiment dire que « l'histoire » en elle-même ait un quelconque intérêt dans la pièce : ce qui compte, c'est la façon dont les personnages interagissent entre eux, et, bien évidemment, la mise en scène de Jean-Luc Lagarce. Elle est particulièrement colorée, et simple : une façade de maison encadrée par une haie, un tuyau d'arrosage, deux chaises, et une balançoire. Ce qui saute aux yeux dans ce choix de mise en scène, c'est qu'il reflète parfaitement la personnalité des personnages, en particulier celle des Smith. Les personnages ne sont pas définis par ce qu'ils sont, mais par les objets qui les entourent, notamment ce cercle formé par le tuyau d'arrosage, dans lequel viennent se placer successivement les différents protagonistes. Les couleurs vives et les décors en carton-pâte dénoncent le conformisme de ces bourgeois qui s'attachent à des futilités rassurantes, comme le fait de comparer les épiceries du coin, tout comme le jeu (excellent) des acteurs, qui est basé sur la représentation de la frustration et de la névrose de leurs personnages. Lagarce est parvenu, avec sa mise en scène ingénieuse, à appuyer avec pertinence les deux principaux aspects de *La Cantatrice chauve* : le comique de ces personnages complètement névrosés, et l'incompatibilité des êtres, due notamment au langage. Vers la fin, le rythme de la pièce diminue, ce qui a engendré un certain ennui chez les élèves : la pièce se prolonge interminablement, mais après tout, le théâtre ne doit pas forcément provoquer des émotions immédiates, mais aussi soulever une réflexion. Cette lassitude, c'est celle des hommes qui se regardent en face et ne se comprennent pas. La pièce se termine dans un final dantesque, les spectateurs sont invités à mourir sur scène, dans l'idée méphistophélique de donner aux spectateurs un aperçu de la manière dont Ionesco

voulait que sa pièce se finisse. C'est-à-dire que l'auteur arrive sur scène durant les applaudissements, insulte le public, se fait huer, et on ne sait pas vraiment comment, la police arrive, tire sur le public qui tente de s'échapper... Il est inutile de mentionner que tout cela n'est bien sûr pas arrivé. Puis, les lumières s'éteignent finalement sur les acteurs qui ont interverti leurs rôles et rejouent le début de la pièce, représentation de l'homme moderne qui tourne en rond, ne sait plus où il est, ni où il va....

L'intérêt d'être allé voir cette pièce, c'est que les élèves ont pu se rendre compte que par delà les questions universelles que soulèvent les vraies œuvres d'arts et le mérite qu'ont parfois leur auteur à vivre avec leur temps, voire parfois contre leur temps, la mise en scène joue un rôle décisif dans l'interaction avec le public. Elle met en valeur certains aspect de la pièce, en développe d'autres et provoque des sentiments très différents selon les metteurs en scène. Alors, parfois, lorsque les choix faits par le metteur en scène s'avèrent être tous en accord avec les objectifs de la pièce, en plus d'être efficaces, parfois, on a vraiment l'impression d'assister à quelque chose de grand, et surtout de ne pas se tromper en se disant : *c'est du théâtre*.

Nicolas Lascourrèges, TL novembre 2009